

Antonio Botana fsc

L'ASSOCIATION  
LASALLIENNE :  
LE RÉCIT CONTINUE

## O. Le défi : vivre aujourd'hui notre histoire de fondation

### 1. La Lettre du 1er janvier 2000

L'année 2000 restera marquée, dans l'histoire de la nouvelle Association lasallienne, d'une signification particulière. Ses chiffres montrent le début d'une nouvelle étape, ils sont le signe de la nouveauté. Et dans le même temps, ils s'inscrivent dans un passage sur lequel se construit une nouvelle étape. Et ainsi, elle arrive dans le champ lasallien : dès le début de l'année, il nous était proposé un défi, qui était exprimé dans la Lettre Pastorale du Frère John Johnston, lorsqu'il était Supérieur Général. Son titre, « Le défi : Vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice », disait l'urgence de donner une suite, de façon nouvelle, à quelque chose qui était essentiellement nouveau, nos commencements fondateurs.

Le Fr. John montrait dans sa lettre, la relation entre notre histoire fondatrice et notre identité :

« Ce que j'appelle histoire (...) les savants l'appelleraient probablement mythe. (...) Selon Richard Cote, OMI, mythe, en fait, signifie des paroles ou un récit, et est essentiellement une histoire, « l'histoire de la façon dont les peuples sont venus à être et à se penser eux-mêmes comme un peuple distinct ». (...) Le peuple juif a maintenu son sens d'identité pendant des siècles, en disant et redisant l'histoire de l'action de Dieu dans son histoire et d'une façon particulière, l'histoire de son exode d'Egypte. (...) Nous reconnaissons ce schéma dans nos vies comme Chrétiens. Nous écoutons, nous méditons, disons et célébrons l'histoire du passage du Christ de la mort à la vie pour notre Rédemption. (...) Nous vivons cette précieuse histoire tous les ans, exprimant, nourrissant, sous la conduite de l'Esprit Saint, notre identité comme Chrétiens.

De la même façon, nous, Frères des Ecoles Chrétiennes, avons besoin d'écouter, de méditer, de dire et célébrer notre histoire de fondation, l'histoire de la façon dont nous sommes venus à l'existence et comment nous avons commencé à nous percevoir et à nous considérer comme originaux, différents et distincts ». (p. 11-13)

Ensuite, le Fr. John nous invitait à découvrir le dynamisme que

cette histoire fondatrice nous offrira pour aujourd'hui :

« Nous devons permettre à la force de notre histoire fondatrice et à l'interprétation que La Salle nous en donne, de nous former, de nous provoquer, de nous inspirer. Une vision, un engagement et un dynamisme renouvelés naîtront de cette méditation. Nous en viendrons à comprendre le sens de la fidélité créatrice et à en faire une réalité ». (p.20-21)

Et enfin, la plus grande partie de la lettre avait pour but de mettre en évidence « (...) une création incessante dans la fidélité » (Règle, 149) que ce dynamisme promeut dans le monde lasallien : les différentes façons de vivre le charisme fondamental. Le défi proposé dans le titre de la lettre reste d'actualité avec toute l'ambition possible :

« Nous devons accueillir avec enthousiasme ceux qui veulent devenir Associés lasalliens et les aider à créer des façons nouvelles et originales de vivre le charisme lasallien. Eux-mêmes, cependant, doivent être les protagonistes de leur recherche ». (p. 67)

## 2. Le chapitre général de l'année 2000

La lettre du Fr. John préparait tout l'Institut à ce qui allait être le thème central du 43ème Chapitre Général, célébré entre mai et juin 2000 : Associés pour le service éducatif des pauvres comme réponse lasallienne aux défis du 21ème siècle.

Le Chapitre a relevé le défi que le Fr. John avait exprimé dans sa lettre :

« Le 43ème Chapitre Général, sous la conduite de l'Esprit Saint, « doit aider l'Institut à vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice. » (p. 10)

Le Chapitre se fixe dès le début dans une dynamique de narration : il regarde l'histoire lasallienne à partir d'une perspective présente, celle de l'année 2000, et reconnaît le fil, la trame qui relie notre présent avec ces débuts. Il identifie le nœud vers lequel se dirige et duquel se détache la trame de notre histoire :

« L'événement fondateur qui relie l'Institut d'aujourd'hui à ses origines est celui du 6 juin 1694 où Jean-Baptiste de La Salle et douze de ses compagnons s'associaient pour consacrer leur vie à l'éducation chrétienne des enfants pauvres ». (Circulaire 447, p. 2)

Il se rend compte, et ainsi il nous avertit, que ce n'est pas seulement un souvenir : il y a en lui une force inspiratrice qui arrive jusqu'à nous :

« Le vœu d'origine qui a associé le Fondateur avec douze Frères en 1694, pour le service éducatif des pauvres, est la source des associations lasalliennes de laïcs et de religieux qui veulent rejoindre la mission lasallienne. C'est là que les réponses associatives nouvelles pour la mission trouvent leur origine ». (p. 3)

Le Chapitre, représentant l'Institut des Frères, se sent faisant partie de cette histoire et accepte sa propre responsabilité de continuer à la raconter :

« L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes est la première forme d'association voulue par Jean-Baptiste de La Salle ». (p. 3)

« A ce titre, les Frères ont sans cesse à s'interroger sur la façon concrète dont ils sont associés entre eux afin que cette association soit vécue par eux comme un lieu nourricier où se développe leur croissance personnelle, leur solidarité humaine, leur écoute de Dieu pour la mission communautaire qui les associe : le service éducatif des pauvres ». (p. 3-4)

Mais dans le même temps, il est attentif à découvrir les nouveaux acteurs qui s'incorporent dans cette même histoire pour l'enrichir, attirés par la mission :

« Le développement de la mission lasallienne requiert que l'Institut se laisse provoquer par les dynamismes qui se manifestent tant chez les Partenaires que chez les Associés et qu'il encourage et appuie le partage des collaborateurs entre eux et avec les Frères, afin que chacun puisse approfondir sa propre compréhension de l'association, en tenant compte des constatations faites, du charisme lasallien, de la théologie actuelle de l'Eglise ». (p. 3)

Le récit continue. Mais il y a de nouveaux et divers acteurs, et il est nécessaire de les prendre en compte. Nous avons besoin de nous reconnaître, nous avons besoin de développer la communion entre les différents acteurs, pour un meilleur service à la mission... Mais le Chapitre considère qu'à ce point actuel du récit, il est plus important de promouvoir la vie que de coller des étiquettes à la vie. Dans ses propositions, se détachent l'appui aux processus de développement de l'Association lasallienne, la promo-

tion de nouveaux groupes et l'accompagnement avec respect des nouvelles formes d'association qui naissent de l'initiative des collaborateurs lasalliens.

Le Chapitre Général apporte peu de choses concrètes sur la manière de procéder pour développer les nouvelles formes d'association. Il est davantage préoccupé par le fait de signaler les dynamiques qui doivent être présentes pour que la nouvelle étape puisse continuer la narration de l'histoire lasallienne, sans perdre la trame qui lui donne son unité :

« Il y a des partenaires qui ont parcouru un long chemin de collaboration dans la mission lasallienne et qui sentent un appel à approfondir le charisme, la spiritualité et la communion lasallienne à laquelle ils veulent participer. Notamment ils vivent un certain nombre de caractéristiques lasalliennes de référence :

- une vocation à vivre en référence au charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle et à ses valeurs ;
- une vie de foi qui découvre Dieu dans la réalité, à la lumière de l'Écriture et, pour les personnes d'autres religions, selon leurs propres textes sacrés ;
- une expérience communautaire vécue de diverses manières et selon l'identité de chacun ;
- une mission qui associe au service éducatif des pauvres et qui implique une certaine durée ;
- une ouverture universelle qui transcende la personne et sa réalité locale. » (p. 4-5)

### 3. 40 années parcourues...

L'année 2000 fait partie d'une histoire, une longue chaîne d'années... « Notre » année 2000, aussi. L'impulsion donnée à la nouvelle Association lasallienne au cours de cette année n'a pas surgi d'un éclair d'inspiration, il s'agit plutôt d'un pas de plus dans un processus commencé il y a déjà quelque temps.

Ce processus est, pour l'essentiel, très lié au courant interne provoqué dans l'Eglise par le Concile Vatican II ; il correspond, de ce fait, à une période d'environ 40 ans. Ce courant a remué la cons-

science de l'Eglise en lui redonnant le noyau originel de son identité : une communion pour la mission. C'est ici, dans ce courant ecclésial, qu'il faut chercher les fondements authentiques de la nouvelle Association lasallienne, qui est, elle aussi, une communion pour la mission (on pourrait préciser : une communion dans le charisme de La Salle pour la mission d'éducation des pauvres).

Les Actes du 43ème Chapitre Général reviennent rapidement sur les étapes historiques qui se sont succédés durant cette période de 40 ans, en commençant par le Chapitre qui a eu lieu, sitôt terminé le Concile Vatican II, en 1966 :

« - Le 39ème Chapitre Général rappelait à l'Institut que « l'orientation vers les pauvres est partie intégrante de la finalité de l'Institut » (D 28.2). L'association des Frères se situe là comme réponse à cette exigence. Les Frères en prennent conscience mais des Partenaires vont faire eux aussi cette découverte progressive ;

– Le 40ème Chapitre Général accorda une grande importance à ce vœu d'association par une étude sérieuse des origines. Dans le même temps, les premiers membres du Signum Fidei faisaient leur consécration ;

– Le 41ème Chapitre Général s'adressa à la Famille lasallienne, marquant ainsi la reconnaissance manifestée par des milliers de personnes qui contribuent à la mission ;

– Le 42ème Chapitre Général aborda le thème de la Mission Partagée et parla de Partenaires. Pour la première fois, des Consultants pouvaient faire entendre leurs voix à un Chapitre Général. » (p. 2)

Parmi ces grands nœuds de la chaîne, nous en trouvons d'autres qui la renforcent. Nous en citons trois :

- La Règle de vie des Frères, approuvée par le 41ème Chapitre Général (1986) incorpore l'expression « mission partagée » et introduit la notion d'association pour les laïcs :

Les Frères « associent volontiers les laïcs à leur mission éducatrice. Ils offrent à ceux qui le veulent, les moyens de connaître le Fondateur et de vivre selon son esprit ». (R., 17)

- La Lettre à la Famille lasallienne, signée par le Conseil Général en 1989, est la preuve du véritable esprit d'ouverture et de

confiance envers les divers groupes de la Famille lasallienne, à ceux qui sont invités à « construire un style d'association qui reflète bien leur propre identité ». (p. 32)

- En 1997, le Conseil Général publiait une importante étude qui analysait la nouvelle étape de la mission partagée Frères/laïcs, formant une partie cohérente avec l'ensemble de l'histoire lasallienne. Son titre : « La mission lasallienne d'éducation humaine et chrétienne. Une mission partagée ». Le passage suivant nous montre le chemin qui, peu à peu, est suivi :

« L'association, telle que les Frères l'ont vécue, a eu un impact profond sur l'organisation et le fonctionnement de leurs écoles. Ce fut un facteur décisif pour faciliter leur cohésion, leur efficacité et leur créativité. Aujourd'hui, sous d'autres formes qui restent à inventer, le même esprit d'association doit continuer à inspirer et à vivifier les écoles lasalliennes où les partenaires lasalliens sont en grande majorité. Le défi maintenant, pour les Frères et pour tous les éducateurs lasalliens, est de découvrir ensemble, dans un dialogue ouvert, comment fonder et promouvoir, à partir de nouvelles fondations, les dimensions associatives de leur engagement dans l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, spécialement des pauvres ». (3-3.1. ; p. 85-86)

#### 4. Époque de transition

« Il apparaît clairement, en ce qui concerne la réalité de l'association, que l'Institut vit une époque de transition et qu'il est important de prendre en compte [ses exigences] », affirme le 43ème Chapitre Général (Circulaire 447, p. 9). A partir de cette conviction, il engage à de nouvelles formes d'association et encourage l'Institut à se donner « une période de liberté pour la promotion et l'accompagnement des structures et des formes d'association ». (p. 10)

Beaucoup aimeraient trouver les chemins déjà tracés, clairs et précis ; mais ce n'est pas le cas. C'est à nous de les inventer. Il faudra l'analyse et le discernement, mais sans être excessif dans la peur de se tromper.

La confusion dans le vocabulaire est assez fréquente. Pour certains, les concepts qui sont apparus dans la réflexion de ces 40

années - Famille lasallienne, Mission partagée, Association... - se superposent avec la même signification ; et alors qu'avant, on parlait de Famille lasallienne ou de Mission partagée, maintenant, apparemment, il faut dire Association... Mais ce n'est pas comme cela. Ce sont des termes qui sont complémentaires, avec une signification distincte.

D'autre part, le concept « Association » présente la difficulté de correspondre à un terme très utilisé dans la culture actuelle, mais avec une signification très différente de celle donnée dans notre contexte lasallien. L'Association lasallienne est le résultat, non pas d'un contrat, mais d'une communion de certaines personnes animées par le charisme lasallien et engagées dans le service éducatif des pauvres.

En temps de transition, les peurs abondent : peur de certains Frères de perdre leur propre identité, assimilée à celle des laïcs ; peur d'autres Frères de voir l'Institut beaucoup trop transformé par le processus d'association ; peur de certains laïcs que le fait de s'associer ne suppose une assimilation à la situation des Frères, perdant ainsi leur spécificité laïque ; peur d'autres de voir leurs obligations familiales ou sociales incompatibles avec celles de leur engagement avec l'association...

L'empressement des uns d'arriver sans tarder à des réalités bien concrètes, à des associations bien définies, avec des signes d'appartenance clairs... contraste avec la prudence des autres qui ne veulent faire aucun pas par peur de se tromper ou, pour qui il serait précipité de faire des propositions d'engagement aux éventuels destinataires.

En temps de transition, il est plus important de faciliter les motivations ou la formation des personnes - Frères ou laïcs - que d'organiser les structures qui « donnent l'impression » que tout est en ordre et en marche. C'est pour cela que le Chapitre Général, dans sa Recommandation 4, invite à ce que « (...) la formation des Frères et des Partenaires soit une priorité de l'Institut pour les sept prochaines années ». Cette formation, avant une quelconque structure, sera celle qui, le mieux, contribuera à fortifier l'Association pour le service éducatif des pauvres, comme réponse lasallienne aux défis du 21<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi que l'ont compris beaucoup de districts qui pour cela, consacrent d'impor-

tants contingents humains et moyens financiers à la formation de ses membres, Frères et collaborateurs.

Dans les pages qui suivent, nous avons prétendu nous approcher de la signification, de l'importance, des caractéristiques, des exigences... de l'Association vécue selon le charisme lasallien. Il y a cinq « approches », comme indiquées dans les titres, qui aident à découvrir les divers aspects de l'Association. Elles ne représentent pas une étude systématique de l'Association, et nous ne prétendons pas non plus définir, et encore moins « encadrer » ce que doit être l'Association lasallienne. Nous voulons seulement suggérer des chemins et ouvrir des horizons qui encouragent tous les lasalliens à nous engager dans cette nouvelle aventure, dans laquelle l'Esprit se réserve le rôle principal.

### Questionnaire pour la réflexion en groupe :

1. Quelle est l'histoire de notre District (ou Communauté) par rapport à la nouvelle Association ? Signaler les moments-clés : entrée des laïcs dans la mission partagée, rencontre entre Frères et laïcs, cours de formation lasallienne, mise en route de groupes de laïcs, participation de laïcs aux assemblées de Districts, documents ou propositions de Chapitres de District...
2. Quelles sont, chez les Frères comme chez les laïcs, les confusions, les peurs, les doutes, les interrogations... les plus fréquentes par rapport à la nouvelle association lasallienne ?

## 1. Première approche « s'associer » : participer à l'identité collective

Le concept « Association », au sens lasallien, est lié au concept « identité collective ». « S'associer pour la mission » n'est pas la même chose que partager les tâches propres à la mission lasallienne. Mais il ne suffit pas non plus de participer à la spiritualité lasallienne.

« S'associer pour la mission » demande de participer à l'identité collective lasallienne. « S'associer pour la mission » est le résultat d'un processus au cours duquel la personne s'approprie l'identité lasallienne, c'est donc un processus d'initiation et d'intégration.

Quelle transformation s'opère dans la personne pendant le processus d'initiation qui lui permet de s'intégrer à l'identité collective ? Pour répondre à cette question, commençons par dire comment les personnes qui participent à l'identité collective la perçoivent.

### 1. Les sentiments de solidarité

La personne qui assume une identité collective est capable de dire « nous » car elle se sent solidaire de l'ensemble des personnes intégrées dans le « nous ». La solidarité est l'attitude qui unit entre eux ceux qui participent à une même identité collective.

La solidarité s'appuie sur un sentiment d'appartenance, qui comprend celui de complémentarité avec les autres membres. Chacun se voit comme faisant partie de quelque chose de plus grand qui ne réduit pas, mais amplifie sa propre personnalité et ses possibilités de réalisation personnelle dans le monde.

La solidarité se projette dans la responsabilité que chaque membre du groupe assume en vue de la finalité ou mission commune. C'est une co-responsabilité.

La solidarité possède un noyau vital fondamental : c'est la force d'attraction qu'exerce sur les membres la personnalité charismatique de quelqu'un qui incarne vivement l'identité du groupe.

Dans notre cas, il s'agit évidemment de Jean-Baptiste de La Salle.

L'identité collective d'un groupe s'appuie donc sur ces trois sentiments entre les membres du groupe (nous comprenons ici « sentiment » comme la force interne, le dynamisme affectif qui meut les personnes dans une certaine direction) : celui d'appartenance qui assure la cohésion interne du groupe ; celui de co-responsabilité qui assure la fidélité du groupe en vue de la finalité ou de la mission qui l'a fait naître ; et celui d'attraction du leader commun, qui devient le centre de référence pour tout discernement et source de critères communs pour la vie du groupe.

La vitalité du groupe dépendra de l'intensité avec laquelle ces sentiments sont vécus en son sein. Et chaque membre du groupe participe à l'identité commune dans la mesure où ces sentiments sont enracinés en lui. Notons que de tels sentiments tendent à engager profondément la personne et pas seulement dans des aspects partiels ou accidentels de la vie. C'est pourquoi ils ne peuvent pas être le résultat de petites expériences, mais celui d'un processus de formation et de transformation de la personne.

Voyons maintenant comment les sentiments s'enracinent dans ceux dont dépend la vitalité de l'Association lasallienne. La première chose à noter est que ces sentiments peuvent se développer autour de deux axes qui sont complémentaires : l'affectif et le narratif. L'identité collective a besoin, pour survivre, de ces deux composantes. De même la personne qui désire participer à cette identité collective doit développer les deux niveaux. Le processus de formation initiale devra le procurer : c'est un objectif essentiel. Mais il ne suffit pas ; il se peut qu'au cours de la vie, une de ces composantes s'affaiblisse selon les circonstances que traverse la personne et le groupe qui l'accueille. C'est pourquoi la formation permanente doit se préoccuper, d'une manière adaptée à chaque âge, d'alimenter, d'approfondir et au besoin de récupérer chacune des composantes de l'identité collective.

## 2. L'axe affectif

C'est le premier axe autour duquel commence à se développer l'identité à partir de la relation avec des personnes concrètes, la participation à la vie d'un groupe, l'implication dans une œuvre. La personne entre en relation avec les membres du groupe ; avec

elles, elle s'implique dans des expériences propres à la mission et à travers elles, elle sympathise avec la figure charismatique du Fondateur.

Cet axe permet à la personne de s'enraciner dans la réalité, d'établir des liens de communion avec les personnes, de se sentir émue par les besoins des destinataires, de s'enthousiasmer pour la mission, de vérifier ses propres dons et capacités pour servir la mission.

Le résultat pour le groupe est ce que l'on pourrait appeler « l'identité affective » du groupe. Les sentiments sur lesquels elle se base sont très liés au « maintenant et ici », aux personnes et aux œuvres concrètes, à l'aspect émotif de La Salle en tant que symbole qui nous réunit et nous distingue sur le plan socio-ecclésial. C'est fondamental pour que les personnes puissent se sentir unies entre elles et interpellées par les destinataires de la mission.

Mais si l'on ne développe que ce niveau, tout se termine en cet endroit et avec les personnes concrètes du lieu. On n'atteint pas l'universalité caractéristique du charisme et, dès lors il n'y aura pas de continuité du charisme. L'axe affectif ne suffit pas pour qu'existe l'Association lasallienne.

### 3. L'axe narratif

Une identité commence à se développer sur l'axe narratif quand elle dépasse le « ici et maintenant » et qu'elle se découvre intégrée dans une histoire dans laquelle le passé illumine le présent et les deux permettent de projeter le futur. Nous pourrions parler de « dimension historique », mais le mot « narration » se réfère à quelque chose de plus complexe. C'est la perspective avec laquelle une personne contemple sa vie, découvre la trame qui unit les événements dans lesquels elle a été impliquée, les racines de la situation existentielle dans laquelle elle vit maintenant et peut se risquer à ébaucher les pistes pour cheminer vers le futur.

Une identité collective est plus qu'un rassemblement d'identités individuelles. L'identité collective naît de la narration de faits par lesquels des personnes se sont vues concernées solidairement. Quand ces personnes, en dialogue les unes avec les autres, racontent de temps à autre leur expérience collective, elles mettent en

lumière les divers liens plus ou moins implicites qu'elles avaient entre elles, les liens qui les unissaient avec les destinataires de leur œuvre, les liens qui formaient la trame ou l'intrigue, qui relient les événements entre eux. Et au fur et à mesure que se développe la narration, elles prennent conscience de leur itinéraire. Chaque nouvelle lecture implique normalement une plus grande conscience de l'itinéraire parcouru ensemble : de nouveaux aspects sont découverts ou, sont appréciés de manière différente ou, corrigent des perspectives antérieures.

Dans la narration, il y a un motif ou un fait central autour duquel tourne tout le récit. Nous pouvons dire que c'est le noyau qui lui donne consistance. Dans la narration lasallienne ce noyau s'identifie avec l'éducation chrétienne des pauvres.

Mais la vie et l'intérêt que peuvent susciter la narration dépendent de la trame, l'imagination ou l'intrigue qui a provoqué ce noyau. Dans la narration lasallienne, cette imagination originelle qui lui donne toute sa particularité est la volonté de donner une réponse, ensemble et par association, au besoin d'éducation chrétienne des pauvres. « Ensemble et par association » est la perspective à partir de laquelle se développe tout le récit.

La narration tend à se prolonger et, avec elle, l'identité collective, au-delà des personnes, des lieux et circonstances concrètes, dans la mesure où le noyau central et l'imagination ou l'intrigue, qui soutenaient la narration, continuent à posséder une existence réelle. Quand la narration disparaît ou s'oublie, l'identité aussi disparaît par la perte de la conscience de l'itinéraire commun ; il ne reste alors que l'institution avec son organisation et ses rites, mais dépourvus déjà de son sens originel.

Pour qu'une personne puisse s'intégrer à une identité collective, elle doit se reconnaître dans la narration qui soutient cette identité. La formation initiale a précisément pour objectif d'aider à construire l'identité personnelle du formé en relation avec l'identité collective, c'est-à-dire, aider à découvrir et insérer son propre récit existentiel dans celui de l'identité collective (dans notre cas, dans le récit de l'Association lasallienne) jusqu'à sentir que l'on en fait partie (sentiment d'appartenance).

S'intégrer dans une identité collective entraîne l'engagement de continuer le récit de la même intrigue. C'est l'insertion dans une

« histoire interminable ».

De cette manière, le niveau narratif amplifie l'horizon limité de l'expérience immédiate et fait que chaque personne individuellement sente qu'elle fait partie d'une histoire beaucoup plus vaste dans laquelle sa petite histoire prend sens et compréhension. Et si l'on adopte la foi comme point de vue elle pourra découvrir une histoire de salut qui déborde les limites géographiques et temporelles de ses circonstances concrètes.

Le sentiment d'appartenance s'enrichit par la dimension de la communion : la personne se perçoit unie à d'autres personnes par un même esprit ou charisme, au-delà des sympathies y compris de la connaissance immédiate de la personne.

Le sentiment de responsabilité par rapport à la finalité ou mission s'enrichit aussi quand la personne se découvre être un instrument dans l'œuvre de Dieu et que cette œuvre ne se limite pas au projet concret qu'elle a entre les mains ici et maintenant.

Et Jean-Baptiste de La Salle sera considéré comme maître de vie et de spiritualité et pas seulement comme un symbole d'union.

Pour ce niveau narratif, le « mythe initial » ou l'histoire de fondation qui est à l'origine de l'identité collective lasallienne, a une importance exceptionnelle. Le processus de formation aidera chaque personne à revivre le « mythe initial » (l'histoire de fondation) et la rendra capable de narrer sa propre histoire comme une actualisation de ce mythe.

En revivant et en actualisant ce mythe initial, chaque nouvel associé acquerra l'identité propre de la communauté lasallienne, s'identifiera avec le charisme lasallien et sera capable de l'enrichir de ses charismes personnels

#### 4. Les expériences configuratrices

Les deux axes de l'identité, l'affectif et le narratif, se développent à partir des expériences configuratrices... La personne qui « s'initie » à une identité - dans notre cas, le jeune Frère et le laïc qui désire s'associer à la mission lasallienne - doit passer par les expériences configuratrices fondamentales qui lui permettent d'entrer dans cette identité, de s'en imprégner et de la faire sienne.

#### **4.1 Pour percevoir la vie selon le charisme**

L'expérience configuratrice est celle qui fait que l'adulte perçoit la réalité comme sienne. À travers elle il établit des liens avec la vie, avec le monde ; par elle il se sent protagoniste, transforme la réalité, expérimente la vie et à partir d'elle doit transformer la perspective à partir de laquelle il regarde le monde. Cela demande du temps. Et l'identité s'enrichit ou se détermine à partir d'elle.

Quand la personne n'a pas été en mesure d'assumer l'identité collective, quelles qu'en soient les causes, ce serait un abus de lui demander ou de lui imposer une situation qui exige une certaine maturité dans la possession de l'identité collective. Cela nous semble le cas quand on met un jeune Frère dans une communauté de style individualiste ou s'occupant d'œuvres très différentes, quand il ne l'a pas fait avant, l'expérience gratifiante de l'association pour la mission dans une communauté dont les membres vivent de façon manifeste la solidarité et le soutien mutuel.

Ou quand on le destine à un collège pour enfants de milieu aisé parce que la vitalité et la créativité du jeune Frère sont importantes pour le fonctionnement du collège alors qu'il ne lui a pas été donné au préalable de faire l'expérience d'une œuvre dédiée, en communauté, aux - vraiment - pauvres.

Ou quand on lui confie un poste de direction dans l'organisation d'une œuvre éducative sans avoir eu avant l'expérience de l'association avec des collaborateurs laïcs, travaillant coude à coude et établissant des liens de communion avec eux.

Les « rites de passage » dans un processus d'initiation - comme le sont la Première Profession et la Profession Perpétuelle pour les Frères ou la Promesse ou Signe d'Association pour le laïc... - ont entre autres tâches de « dire » (célébrer) devant la communauté que le sujet en question est passé de manière satisfaisante par les expériences dans lesquelles cette communauté se reconnaît elle-même et que, à travers elles, il s'est identifié avec les valeurs que la communauté défend.

#### **4.2 Les expériences configuratrices de l'identité lasallienne**

Dans un processus de formation lasallienne, la personne doit pouvoir expérimenter les dimensions suivantes, avec plus ou moins

de radicalité, la gamme sera très étendue :

Être associé, en communion, avec des personnes concrètes pour la mission et pas simplement de travailler en équipe ou de manière organisée.

Se consacrer, à partir de la gratuité, aux pauvres et pas simplement aux jeunes.

Avoir partagé l'expérience et la rencontre de Dieu, le sentiment d'être consacré comme instrument de l'œuvre de Dieu, le sens profond du ministère et pas simplement la fait d'avoir prié avec d'autres personnes.

Se sentir accompagné par l'Association dans le discernement de la vie à la lumière de l'Esprit et dans cet accompagnement se voir réfléchi dans la trame de la narration collective lasallienne et avoir découvert que la trame de sa vie y est intégrée.

Les expériences configuratrices procurent leur sens le plus riche quand elles peuvent être lues en contraste -ou à la lumière- des événements fondateurs et de l'expérience historique et actuelle de l'Association lasallienne. La formation théorique qui accompagne la période de formation initiale doit fournir les « clés d'interprétation » pour élaborer, comprendre, éclairer... les expériences qui ont été vécues ou qui se vivent. L'accompagnateur - individu ou/et communauté - agit comme médiateur de l'identité collective. Dans le dialogue qui s'établit au cours de ce processus, la personne qui s'initie construit la narration de sa propre identité.

## 5. Le contexte d'une identité pluriforme

L'identité collective lasallienne se présente aujourd'hui comme une identité « pluriforme ». Nous pouvons parler de différentes identités lasalliennes et non plus seulement de l'identité du Frère des Ecoles Chrétiennes. La narration sur laquelle se basait cette identité a été atteinte par ce phénomène qui caractérise notre époque actuelle : la fragmentation.

Les grandes narrations - fondement des identités collectives - ont perdu leur caractère absolu et ne se mesurent plus par l'importance qu'elles peuvent avoir en soi sinon par la capacité de procurer aux identités personnelles un matériel valable et attractif

pour composer les récits personnels. Ce n'est pas que les grands récits soient devenus inutilisables, au contraire, les individus ont besoin de s'y référer pour se comprendre, comme moyen d'identification personnelle et communautaire. Mais ils doivent être récupérés, reconnus dans la propre narration personnelle, comme condition pour que l'individu perçoive son appartenance à l'identité collective qui est soutenue par ce récit.

C'est-à-dire, la perspective prédominante est l'identité personnelle, la « propre réalisation personnelle », avec tout le risque de subjectivité que cela comporte certainement mais aussi la garantie d'authenticité : l'individu cherche une forme de vie dans laquelle il peut se reconnaître lui-même.

En même temps, la perte du caractère monolithique des grands récits, leur fragmentation donne lieu aussi à un double jeu :

Chaque récit peut se décomposer en fragments pris à volonté - celui-ci oui, celui-là non - et donner naissance à une multitude de petits récits. Ce qui, appliqué à l'identité personnelle, revient à assumer certains traits de l'identité collective et en rejeter d'autres qui ne l'intéressent pas. Comment maintenir ainsi une identité collective ? Si la tension qui doit exister entre l'une et l'autre se rompt, le sens d'appartenance de l'individu au groupe se perdra aussi. Il faudra bien définir les expériences configuratrices qui donnent consistance à l'identité collective en tant que référence commune pour tous ceux qui désirent s'y intégrer. Sans ces expériences, l'identité collective perdra toute force et cohésion.

D'autre part, ce même facteur a permis qu'un même récit, qui au début a donné lieu à une identité très spécifique, soit ré-interprété et produise différentes identités collectives en cercles plus ou moins concentriques, c'est-à-dire, avec des caractéristiques référentielles communes et d'autres plus spécifiques à chaque cercle. C'est ce qui s'est passé avec le récit originel lasallien qui au départ a donné lieu à une identité collective bien concrète, celle du Frère des Ecoles Chrétiennes, « laïc célibataire consacré en communauté pour l'éducation des pauvres » ; en l'interprétant dans le cadre de l'Eglise-Communauté y compris dans le contexte de l'œcuménisme, à partir d'autres situations de vie, il a donné lieu à différentes identités lasalliennes, reconnues toutes dans un tronc commun.

La nouvelle situation a des répercussions spéciales sur cette identité collective forgée à l'origine, celle du Frère. Si, jusqu'il y a peu, il lui suffisait de se référer au récit fondateur pour trouver sa propre raison d'être, maintenant cela ne lui suffit plus dès lors que d'autres identités collectives s'estiment aussi justifiées par ce même récit. Il devra, lui aussi, lire son récit fondateur à partir des nouveaux points de référence que lui procure le modèle ecclésiologique Eglise-Communion, et le faire en dialogue avec les autres identités qui sont apparues dans le nouveau contexte, se laissant interpeller et aussi éclairer par elles, parce que, dans ce nouveau contexte, elles sont part ou prolongation de sa propre identité (et réciproquement). En d'autres mots, il n'y a plus de Frère des Ecoles Chrétiennes en tant qu'identité pure et solitaire, mais un Frère des Ecoles Chrétiennes dans le contexte d'une identité lasallienne pluriforme. Il est évident que ces affirmations sont facilement réversibles pour les appliquer à l'identité lasallienne du laïc.

Cette dimension contextuelle de l'identité a été mise en relief ces derniers temps et c'est un défi important pour la formation, aussi bien du Frère que du laïc. Elle situe l'identité dans l'histoire présente, dans une culture concrète, mais surtout, dans un ensemble de liens interpersonnels qui révèlent son interdépendance, sa complémentarité et sa signification.

La portée de cette dimension contextuelle de l'identité au niveau des identités ecclésiales est une acquisition récente. Il suffit de lire attentivement le texte suivant de Jean-Paul II dans *Christifideles laici*. Ses affirmations seraient difficilement acceptables il y a quelques années mais, sommes-nous capables de les relire en acceptant ses conséquences, en l'appliquant sans plus à « l'Association lasallienne », l'identité collective lasallienne, où se vit un charisme commun au service de l'unique mission, par les diverses modalités de la vocation lasallienne?

« Dans l'Église-Communion, les états de vie sont si unis entre eux qu'ils sont ordonnés l'un à l'autre. Leur sens profond est le même, il est unique pour tous : celui d'être une façon de vivre l'égalité de dignité chrétienne et la vocation universelle à la sainteté dans la perfection de l'amour. Les modalités sont tout à la fois diverses et complémentaires, de sorte que chacune d'elles a sa physionomie originale et qu'on ne saurait confondre, et, en

même temps, chacune se situe en relation avec les autres et à leur service. »(ChL 55)

### Questionnaire pour la réflexion en groupe :

1. Confronter nos expériences personnelles avec ce qui est affirmé dans le texte au sujet des sentiments de solidarité.

Pensons-nous que notre formation initiale s'est préoccupée du développement adéquat de ces sentiments ?

Notons-nous des lacunes spéciales en nous, en ceux qui composent nos communautés... ?

2. Quel est l'apport spécifique de l'axe affectif à l'identité collective lasallienne ?

Que lui apporte l'axe narratif ?

Quelles sont les limites de chacun d'eux et comment se complètent-ils ?

3. Les expériences qui configurent l'identité lasallienne : sont-elles suffisamment reconnues par ceux qui se disent « lasalliens », tant Frères que laïcs ?

Pour lesquelles sommes-nous d'accord de dire quelles sont fondamentales ? (Faisons-en une liste en partant de celles qui nous semblent les plus indispensables. )

4. Quelles répercussions spéciales la nouvelle situation de l'Association lasallienne a-t-elle sur l'identité du Frère ?

Quels sont les aspects qu'il faudra soigner d'avantage dans la formation initiale ?

Quel aspect faudra-t-il repenser dans la formation permanente

## 2. Seconde approche "s'associer": message central de notre histoire de fondation

### 1. Un récit révélateur de notre identité

L'histoire de nos origines révèle notre identité, nous décrit, dit quelles sont nos valeurs, par quoi et pour quoi nous existons.

L'identité collective lasallienne a une histoire qui lui permet de se comprendre et de se faire comprendre. Le mythe initial de notre histoire lasallienne est le récit des origines, qui va au-delà de l'anecdotique, parce qu'il se réfère à des expériences de vie en relation avec une trame dans laquelle l'Esprit Saint a joué un rôle direct. Notre « mythe initial » est la narration de la façon dont le charisme lasallien est entré dans notre histoire, de la façon dont naît l'identité collective « Frères des Ecoles Chrétiennes » et, dans la perspective actuelle nous pouvons ajouter, de la façon dont naît l'identité collective lasallienne. C'est dans ce mythe initial que nous rencontrons le sens de notre identité lasallienne, ce qui nous permet de sentir que nous faisons partie du monde et de l'Eglise, mais avec quelque chose de particulier à offrir ; quelque chose de spécial pour enrichir l'ensemble.

Et dans cette histoire il y a un événement qui fait fonction de « centre de gravité » de par sa spéciale importance. « L'événement fondateur qui relie l'Institut d'aujourd'hui à ses origines est celui du 6 juin 1694 où Jean-Baptiste de La Salle et douze de ses compagnons s'associaient pour consacrer leur vie à l'éducation chrétienne des enfants pauvres. » (43ème Chap. GI, Circ. 447, p. 2)

« Le vœu des origines qui a associé le Fondateur avec douze Frères en 1694, pour le service éducatif des pauvres est la source des associations lasalliennes de Partenaires et de Frères qui veulent s'unir pour travailler à la mission lasallienne. » (Id., p. 4)

Il s'agit d'un événement fondateur, une espèce de générateur d'énergie pour l'histoire lasallienne ultérieure et aussi d'un foyer de lumière pour clarifier notre identité collective. D'où lui vient cette fécondité ? De la combinaison de ces quatre composantes sur les-

quelles s'appuie l'acte de d'Association :

1° la communion qui unit ces personnes qui signent l'Acte ;

2° le charisme ou esprit commun qui s'est révélé entre elles ;

3° l'engagement entre elles et devant Dieu ;

4° et finalement, la mission qui a été le motif des trois autres composantes, c'est-à-dire l'éducation chrétienne des pauvres.

Ces quatre composantes : communion, esprit ou charisme, engagement et mission donnent une signification concrète à l'Association lasallienne et la différencient de manière substantielle de la manière plus courante de comprendre aujourd'hui le concept « association ».

## 2. L'itinéraire parcouru par la «communauté pour l'éducation des pauvres»

L'événement de 1694 et le dynamisme qui naît avec lui ne surgissent pas par hasard. Il font partie d'un processus, il sont fruits de ce processus et on n'en découvre le sens qu'en les considérant à l'intérieur du dit processus.

Il a une période de gestation qui coïncide avec les commencements (décennie de 1680) de l'itinéraire de cette première communauté - distribuée en plusieurs maisons - formée par La Salle et les maîtres / premiers Frères. Cet itinéraire rassemble des vies très différentes, animées par le désir de répondre aux besoins éducatifs des enfants et des jeunes abandonnés, « éloignés du salut ». C'est un appel entendu dans la foi et interprété comme appel de Dieu. La volonté de répondre à cet appel de Dieu et des pauvres sera le moteur de ce qui sera l'Association des Frères d'abord et ensuite, en amplifiant le cercle, de l'Association lasallienne.

- 1682-1684 : De La Salle renonce au clergé et à ses biens ; il ne le fait pas dans un désir de plus grande perfection ni pour donner un exemple aux maîtres mais plutôt pour être sûr que la communauté servira les pauvres. C'est le défi que lui avait lancé le P. Barré : « être avec eux et être comme eux. »

- 1684-1686 : Premiers pas pour institutionnaliser l'identité de l'Association : nom, habit, règlement : ils montrent clairement la

relation vécue entre communauté et éducation des enfants pauvres. Le vœu d'obéissance qu'ils prononcent pour la première fois en 1686 va dans la même ligne, pour assurer la cohésion du groupe au service de la mission.

- 1686-1690 : La communauté mûrit et fait ses premiers pas vers l'universalité, en même temps qu'elle éprouve les premières fortes tentations, venues du dehors, et qui voulaient limiter le rayon d'action de la communauté lasallienne : Premièrement, son expansion de Reims vers Paris, face à la sécurité économique que lui offrait l'archevêque de Reims si elle acceptait de rester dans le diocèse. Deuxièmement, l'autonomie interne de la communauté face à une protection qui convertissait ses membres en fonctionnaires du curé de la paroisse ; en outre, il s'agissait de maintenir un projet d'éducation chrétienne et intégrale, offerte à tous, face à la tranquillité qu'offrait un schéma scolaire légaliste mais injuste pour les pauvres.

L'itinéraire vécu pendant ces années s'est révélé être un processus au cours duquel les personnes se transforment peu à peu :

- elles découvrent qu'elles font partie d'une histoire du salut, avec des noms et des visages bien concrets ;
- elles éprouvent la communion avec d'autres personnes animées du même esprit ;
- elles entrent dans un ministère qui augmente leur propre responsabilité devant Dieu, l'Eglise et les destinataires de leur mission.

Le résultat de ce processus, c'est une nouvelle identité qui reçoit la configuration du charisme lasallien.

L'itinéraire, animé par le charisme, - l'Esprit - met en évidence l'importance et la nécessité de la communauté comme médiation pour réaliser la mission éducative, et aussi comme expression de cette proposition éducative offerte à la société.

L'itinéraire révèle aussi la faiblesse de cette médiation dans la mesure où la communauté voit se réduire son horizon interne et externe. La communauté est menacée par les intérêts immédiats, le pragmatisme, par la tendance à se limiter à ce qu'il est possible de réaliser ici et maintenant. Tout cela menace de la paralyser, si elle perd de vue l'horizon de la mission. Mais surtout, la commu-

nauté est menacée par la fatigue ou la versatilité de ses membres, quand ceux-ci manquent de profondeur dans leur engagement, lorsque les racines profondes font défaut.

La crise de 1690 - la moitié des Frères abandonnent la communauté lasallienne - met en évidence cette absence d'horizon intérieur, d'engagement personnel qui prend sa source dans l'homme intérieur, solidement appuyé dans la confiance en Dieu, en communion avec les autres Frères et responsable de l'œuvre que Dieu lui confie.

### 3. Le vœu d'association : un geste prophétique

Le vœu d'Association de 1691 et de 1694 est l'authentique seuil de l'Association lasallienne. Et c'est aussi le « nœud » qui permet de résoudre la crise en même temps qu'il réunit les deux trames de l'itinéraire, juste quand la continuité du projet menace de rompre. Dans ce geste de consécration se réunissent et se nouent la confiance en Dieu, à qui on attribue le projet ; la solidarité avec les Frères, sur qui on compte au moment de réaliser le projet ; la responsabilité avec les destinataires de la mission.

Extérieurement, le vœu n'ajoute rien, ni à la mission, ni à la communauté. Mais intérieurement, il place ces deux réalités en relation explicite avec Dieu lui-même. Ainsi, les acteurs trouveront une plus grande force intérieure pour mener à bien le projet.

Le vœu projette vers le futur ce que les Frères sont en train de vivre. C'est un geste prophétique qui affirme que Dieu est présent dans l'œuvre qu'ils réalisent et ainsi, malgré leur apparente fragilité, ils peuvent y engager leur vie pour donner continuité à l'expérience.

La formule de consécration, geste d'engagement de Jean-Baptiste de La Salle et des premiers Frères, exprime dans son ensemble le lien qui s'établit entre la dimension « communauté » (« ensemble ») et la dimension « association pour la mission ». Le lien révèle le style communautaire donné à leur vie, la radicalité avec laquelle ils assument les objectifs de l'Association et la priorité qu'ils leur donnent par rapport aux options personnelles qu'ils prendront dans la vie. Dès lors, ce lien met en évidence leur solidarité absolue avec les autres membres de la communauté et avec les objec-

tifs de l'Association ; à cette solidarité ils subordonnent leurs intérêts et besoins personnels. Ce qui veut dire que le genre de communauté établi par Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères est celui d'une communauté intentionnelle.

La formule commence par s'adresser à la Trinité comme référence ultime de l'Association lasallienne, car c'est la Trinité qui est le modèle de communion pour la mission et le fondement ultime sur lequel s'appuie l'Association, et non la capacité d'engagement ou la générosité des associés.

L'objet de la consécration s'exprime à un double niveau : « procurer la gloire de Dieu » et construire la communauté qui a comme fin l'éducation des pauvres. La consécration unifie les deux fins ou plutôt, les rend équivalentes. Ainsi est exprimée l'unité de vie du Frère.

L'engagement consiste à « s'unir et à demeurer en société avec les Frères... » et se ventile ensuite en trois vœux : association, stabilité et obéissance. Chacun d'eux renforce un aspect de la communion en vue de la mission : je m'unis à ces Frères, je promets de leur être fidèle (ils peuvent compter sur moi, quoi qu'il arrive), j'accepte ce qu'ils décident. Il faut remarquer que les trois vœux, adressés à Dieu, ont comme destinataires directs les Frères avec qui on s'associe, leur accomplissement se fait avec eux et en eux.

L'engagement ne s'établit donc pas directement avec l'œuvre des écoles, mais avec l'Association, c'est-à-dire avec la « Communauté pour les écoles gratuites ». Dès le début, le centre de gravité, la médiation indispensable qui caractérise le projet lasallien est clairement établi. Il se situe dans la communion qui unit les Frères, dans leur relation fraternelle, qui se place avant même le projet apostolique proprement dit, bien que celui-ci soit la finalité de leur communion.

La finalité, c'est de tenir les écoles gratuites. Dans cette finalité sont implicitement compris les destinataires préférés, les enfants pauvres. La force de l'Association est dirigée vers les pauvres, sans exclure les autres, mais avec une ferme préférence. C'est la finalité de l'Association, et elle doit être poursuivie par l'Association et non par chaque membre pris isolément. C'est pourquoi chaque associé accepte de faire dans la Société « ce à quoi je serai employé. »

« Ensemble et par association », cette expression indique le style avec lequel on doit porter l'œuvre, et aussi la tension féconde qui

doit s'établir entre ce qui est réalisé concrètement auprès des destinataires précis - ce qui relève de la communauté - et la perspective d'ensemble, l'universalité, qui doit caractériser l'Institution.

Parmi les membres qui font alors partie de la « Communauté des Ecoles Chrétiennes » ( 1694, et les années suivantes ), seuls quelques-uns font explicitement leur engagement au moyen du vœu d'association ( la consécration ), mais ce geste a une portée prophétique pour toute la communauté : ceux qui ne l'ont pas fait explicitement, se trouvent impliqués par le geste des autres et contribuent également à la constitution de la Société et à l'obtention de sa finalité. Le geste de quelques-uns profite à tous, sert de référence à tous et est le lien qui les intègre tous à la Société.

#### 4. Une fraternité ministérielle pour l'éducation des pauvres

La communauté qui prononce le Vœu d'association en 1694 et qui continuera à utiliser la même formule pour sa consécration jusque six ans après la mort du Fondateur se sentait, sans aucun doute, pleinement « religieuse ». Les écrits du Fondateur ne laissent planer aucun doute à ce sujet.

Mais en exprimant leur identité, ils ne se limitent pas à copier des clichés ou des modèles en vigueur dans les groupes ecclésiaux de leur temps ; ils s'efforcent de refléter la nouveauté dont ils sont porteurs par des signes destinés à eux avant de s'adresser au milieu social dans lequel ils vivent.

- C'est pour cela qu'ils prennent un habit qui les différencie des clercs et des laïcs mais aussi des formes classiques de vie religieuse ;
- Et se donnent un nom, « Frères des Ecoles Chrétiennes » qui les lie directement à la Mission plutôt qu'à un quelconque patronage ou dévotion et proclame leur essence fraternelle et communautaire comme style de vie qui les définit.
- Et font de la gratuité non seulement un moyen pour atteindre les pauvres mais un signe qui transforme leurs écoles en lieux de rencontre de tout type d'enfants et de jeunes, sans différenciation de

classes sociales ; c'est pourquoi ces écoles sont signes du Royaume, et signe efficace.

C'est dans ce cadre d'originalité qu'il faut situer le signe de leur congrégation.

- Dans la formule employée, les liens traditionnels de la vie religieuse n'apparaissent pas, les vœux faisant référence aux conseils évangéliques de chasteté, pauvreté et obéissance. Nous pouvons en déduire sans réserve que pour cette communauté ce n'est pas la perfection évangélique, représentée par les trois vœux classiques de la vie religieuse, qui est le motif central qui anime cette communauté : sa relation à Dieu a un autre point de référence.

- D'autre part, on est impressionné par la pleine disponibilité qu'ils manifestent dans la formule de consécration et qu'ils soulignent en acceptant la possibilité extrême « quand même je serais obligé pour le faire... de vivre de pain seulement. » C'est une disponibilité radicale qui s'appuie, évidemment, sur le célibat, la pauvreté et l'obéissance, bien qu'ils ne soient pas cités ; disponibilité comme signe fondamental pour édifier une communauté consacrée et pour que celle-ci puisse accomplir sa finalité.

- L'objectif central - et unique pourrions-nous ajouter - de la disponibilité est la communion pour la mission. Mais en termes très concrets : communion avec ces personnes, avec cette communauté, pour cette mission spécifique de laquelle ils se sentent responsables.

- Les liens choisis pour expliciter la consécration - association, stabilité, obéissance - confirment la médiation choisie pour mener à bien la finalité : la communauté.

Le geste de consécration lasallienne est un rite d'alliance où se retrouvent tous ceux qui sont impliqués dans cette œuvre qui motive la consécration. Le geste de consécration lie la personne à la communauté, celle-ci avec les destinataires de la mission et tous à Dieu.

En résumé, ce dont notre première communauté lasallienne, avec son Fondateur en tête, a eu l'intuition, c'est que le noyau central de leur vie consacrée était la communion pour la mission. Ou de manière plus précise : la fraternité ministérielle pour l'éducation des pauvres. Ils étaient convaincus qu'ils contribuaient à procurer

la gloire de Dieu dans la mesure où ils s'employaient à édifier ce type de fraternité qu'ils identifiaient sans réserve avec l'œuvre de Dieu. Cette fraternité ministérielle est nommée, en termes lasalliens, Association. C'est le signe existentiel qu'ils vivent avec intensité et c'est cela même qu'il convertissent en signe officiel dans leur formule de consécration.

L'affirmation que nous avons faite au sujet de la vie consacrée des Frères nous la faisons maintenant au sujet de l'Association lasallienne, dans sa nouvelle version. La consécration religieuse du Frère se transforme ainsi en signe pour toute l'Association lasallienne qui est elle-même une communion pour la mission.

L'Association lasallienne se constitue avant tout, non pas comme équipe de travail, mais comme communion de personnes qui se sentent appelées par Jésus-Christ et envoyées pour le représenter. L'Association lasallienne ne s'appuie pas tout d'abord sur une organisation efficace, mais sur le rapport interpersonnel de ceux qui se sentent appelés et envoyés pour réaliser l'œuvre de Dieu. Et cette communion est la garantie de leur fidélité à la mission.

## 5. L'association, c'est l'affirmation de la communauté, en référence à dieu et à la mission.

En résumé, le message qui nous parvient depuis notre histoire de fondation est que l'Association naît dans la communauté et à partir de l'expérience de cette communauté, mais aussi pour rendre solide et forte la communauté, intérieurement et extérieurement :

L'Association prend naissance pour enraciner la communauté et orienter ses liens internes de manière radicale vers la mission. Le geste de la consécration montre que Dieu est le fondement de la communauté et que l'œuvre éducative est l'Œuvre de Dieu.

L'Association naît pour rendre universelle, dans le temps et dans l'espace, cette expérience d'une communauté-pour-l'éducation-des-pauvres. L'Association est la garantie que la communauté se poursuivra au-delà de son existence concrète en un lieu et un temps donnés.

Entre communauté et Association, il s'établit une relation fluide qui estompe les limites entre l'une et l'autre :

La communauté locale se sent partie intégrante de l'Association. Elle va s'appuyer sur son sentiment d'appartenance pour agir comme déléguée ou médiatrice de l'Association et garantir que le projet local répond bien à la finalité de celle-ci.

L'ensemble des communautés - la Communauté des Ecoles Chrétiennes - assume solidairement la responsabilité des œuvres éducatives. Les problèmes ou les besoins d'une communauté locale sont considérés comme problèmes ou besoin de l'ensemble. On peut réellement parler d'une communauté ministérielle à partir du vœu d'association.

L'Association développe des liens de communion entre les personnes qui en sont membres, de telle sorte que les structures collectives qui caractérisent l'Association lasallienne - l'Institut d'abord, et ensuite chaque district - tendent à se constituer comme des communautés qui renforcent les relations interpersonnelles et pas seulement comme des organisations garantes du bon fonctionnement des œuvres.

L'Association se propose comme premier objectif d'arriver à former des communautés vivantes qui soient exemplaires au service de la mission. Les membres associés prennent comme premier engagement de se mettre entièrement au service des communautés.

Il faut donc regarder la Communauté et l'Association, du point de vue lasallien, non pas tant comme deux réalités distinctes que comme deux aspects de la même réalité, et qui ne peuvent pas exister indépendamment l'une de l'autre.

## Questionnaire pour la réflexion en groupe :

1. Il y a des mots-clé qui nous aident à clarifier le concept d'Association, comme « communion, charisme, engagement, mission ». Etablir une « carte conceptuelle » où on les trouve avec d'autres termes en relation avec l'Association lasallienne.

2. Au 2ème paragraphe, on parle d'un itinéraire où se rejoignent des vies très différentes, par la volonté de donner une réponse aux besoins éducatifs des enfants et des jeunes abandonnés. Au cours de ce processus, ces personnes se transforment. Quelle est notre expérience de transformation -personnelle et collective - de ceux que nous côtoyons dans les centres lasalliens, convoqués par les besoins des jeunes ?

3. Depuis 1987, le Vœu d'Association pour le service éducatif des pauvres est entré de nouveau dans la formule de Consécration des Frères, bien qu'en 4ème place, après les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Cette 4ème place a-t-elle vraiment une importance secondaire dans l'identité du Frère ? Croyons-nous que l'ensemble des Frères est conscient que le Vœu d'Association est, en réalité, l'axe central de leur identité de consacrés, et qu'ils doivent être ainsi signés pour toute l'Association lasallienne ?

4. L'expression théologique « une communion pour la mission » nous semble-t-elle suffisamment claire pour définir le noyau essentiel de l'Association lasallienne ? Avec quelles autres expressions de notre culture lasallienne pourrions-nous l'exprimer ?

5. Clarifier et illustrer la relation entre les deux concepts « communauté » et « association ». Quel est leur apport spécifique de chacun à l'identité lasallienne ?

### 3. Troisième approche "s'associer": un processus de communion pour la mission

#### 1. Entrer dans la narration pour suivre la trame

L'identité est quelque chose de vivant et non un schéma fermé. C'est une narration qui continue. Mais quelle est, à l'intérieur de cette narration, l'intrigue ou la trame qui unit les faits les uns aux autres et leur assigne une direction et un sens ? Si nous faussons la trame, la narration se déroulera de façon erronée ; si nous tuons la trame, le récit se tarit, l'identité se sclérose.

Le récit du « mythe initial » lasallien nous l'enseigne : l'axe sur lequel s'est forgé cette identité est la communion pour la mission. Voilà le centre de la vie religieuse du Frère. L'objet de sa promesse est l'entrée dans un processus de communion pour la mission, dans un système de relations fraternelles qui ne se basent pas sur la sympathie ni le travail commun, mais sur l'appel du Seigneur à former une fraternité ministérielle pour l'éducation des pauvres. L'objet direct de la promesse est la construction de cette fraternité ministérielle, parce qu'elle est signe de l'amour fidèle de Dieu pour les pauvres. Par le vœu d'Association le Frère dit qu'il veut engager sa vie à maintenir ce signe de l'amour de Dieu pour les pauvres. Et tout nouvel associé par son geste d'association - sous forme de promesse ou de vœu - proclame aussi sa disposition à consolider ce signe par sa propre vie.

L'imagination qui a donné la vitalité à notre récit a commencé à se réanimer avec l'entrée de l'Institut dans le processus de la mission partagée ; c'est le processus de communion pour la mission entre Frères et laïcs. C'est ce que l'Esprit nous a apporté et aidé à découvrir dans cette situation historique que nous avons appelée « mission partagée ».

À l'intérieur de ce processus de communion pour la mission, se développe l'itinéraire vocationnel de l'éducateur. Ce sont deux lignes de force inséparables l'une de l'autre dont nous pouvons résumer le profil ainsi :

Le processus de communion pour la mission consiste en une continuelle création de liens entre les personnes, l'ensemble des éducateurs, Frères et Laïcs. Ces liens vont promouvoir, avant tout, la valorisation mutuelle, la solidarité et la co-responsabilité ; de cette manière, ils donnent vie à la communauté éducative ; ils développent une communion dans la foi, jusqu'à faire surgir la communauté chrétienne ; finalement, ils réunissent les membres de la communauté éducative autour de l'œuvre de Dieu, ils stimulent leur engagement et l'expérience de partager un même ministère ; ils mènent à la formation d'une communauté ministérielle qui prendra la responsabilité de vivifier l'œuvre éducative à partir du charisme lasallien.

À l'intérieur de ce processus de communion, il faut promouvoir l'itinéraire de vocation de l'éducateur, qui le conduit à découvrir un sens plus profond au travail éducatif, y compris à la tâche pastorale. L'éducateur développe tout d'abord la dimension de vocation et la dimension communautaire de son identité. Si la foi est présente en lui, l'itinéraire le conduira à vivre l'éducation comme lieu de rencontre avec Dieu ; finalement, il en viendra à vivre l'éducation comme ministère à partir d'un engagement stable.

## 2. Le charisme lasallien, axe de tout le processus

S'associer est avant tout une expérience de communion, qui précède un engagement ; elle est aussi une condition préalable pour qu'il puisse y avoir engagement d'association. La communion est la relation qui s'établit entre personnes animées du même esprit commun. Le processus de communion ne se limite pas seulement à promouvoir des relations entre les agents du projet lasallien ; il est nécessaire qu'en même temps, il favorise la participation au charisme lasallien commun. Autrement dit : le processus pousse à établir des relations à partir de l'esprit lasallien lui-même.

Le charisme lasallien est l'axe de construction de l'identité et de la formation des éducateurs lasalliens. C'est l'orientation qui s'applique à tout le processus et qui suppose un style, une sensibilité spéciale en face de certains besoins, une certaine préférence au moment de sélectionner les destinataires, les critères et les options quand il s'agira de donner des réponses concrètes ou de valoriser la mission.

- Il donne naissance à la spiritualité lasallienne qui accompagne

tout le processus de formation de l'éducateur :

1. en lui révélant le sens et la profondeur humaine de la tâche éducative ;

2. en se manifestant comme le lieu privilégié de la relation à Dieu.

- Il se rend visible à travers un héritage historique qui porte en lui une culture. La culture lasallienne se rapporte en premier lieu à l'itinéraire historique de La Salle et son Institut, à des réalisations pédagogiques et à des expressions de foi. Tout ceci peut être communiqué à des moments concrets de la formation, suivant la réceptivité des destinataires.

Le résultat naturel du processus est l'intégration des personnes dans les communautés locales à différents niveaux : communautés éducatives, communautés de foi. À un niveau plus universel, on pourrait parler d'une famille spirituelle lasallienne.

Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un processus long et complexe, car il s'agit d'entrer dans un itinéraire qui engage la vie de l'intéressé, ce qui implique donc des transformations personnelles ; il s'agit encore d'entrer dans un nouveau système de relations interpersonnelles et dans un héritage historique qui offre de nouvelles motivations et exige un temps de formation. Son développement est absolument nécessaire pour qu'il y ait des personnes qui désirent s'engager dans l'Association lasallienne.

### 3. L'entrée dans le dynamisme de l'association : à partir du proche et du concret

Dans la première approximation au sujet du concept d'association lasallienne, nous avons vu que l'axe affectif est le premier axe autour duquel se développe l'identité et que cela se réalise à partir de la relation avec des personnes concrètes, la participation à la vie d'un groupe, l'implication dans une œuvre.

Participer à des projets concrets dans des communautés locales est un passage obligé pour découvrir l'Association lasallienne et arriver à un possible engagement avec elle. Comme aux origines de l'Institut, l'Association lasallienne ne peut naître aujourd'hui que d'un itinéraire parcouru en communauté pour apporter des

réponses aux besoins éducatifs des pauvres. Au cours de cet itinéraire, apparaissent et s'approfondissent les sentiments qui permettent à la personne de se sentir à l'intérieur de l'identité collective lasallienne.

### **A) Découvrir la mission à partir de la participation à des projets concrets**

La mission lasallienne se réalise dans des projets éducatifs comme les écoles de divers types, les programmes de catéchuménat, l'aide à la jeunesse marginalisée, etc. Participer concrètement à un projet éducatif semble essentiel pour comprendre l'importance de la mission lasallienne et se sentir appelé à s'engager avec l'Association au service de la mission.

L'élargissement de l'horizon qui consiste à passer d'un simple projet à l'engagement au service de la mission se fait plus facilement quand on intervient dans le projet en assumant des responsabilités que si l'on est simple exécutant, surtout si ces responsabilités ont été vécues et discernées en communauté. C'est pourquoi il est souhaitable de proposer aux groupes et communautés qui se trouvent déjà engagés dans le processus de la mission partagée, d'entrer dans des projets éducatifs travaillant au service des pauvres.

S'enthousiasmer pour un projet précis, en y donnant une réponse à des besoins concrets, ce n'est pas la même chose qu'être disponible au service de la mission lasallienne, cette disponibilité étant une composante essentielle de l'engagement avec l'Association. Cependant, il faut avoir expérimenté ce premier pas pour s'ouvrir à l'Œuvre de Dieu et percevoir l'appel du Seigneur à s'y engager tout entier. Ce cheminement, qu'il faut encourager et accompagner, éveille peu à peu à la disponibilité et conduit certains à s'engager dans l'Association.

### **B) Découvrir l'Association en participant à la vie des communautés locales**

Un projet éducatif est un lieu de rencontre pour les membres associés à la mission lasallienne et pour les autres partenaires. C'est autour d'un projet - ou de plusieurs - que se construit la communauté lasallienne (communion de communautés) à laquelle participent des groupes d'associés lasalliens, chaque groupe avec son identité spécifique. Et les autres partenaires, au cours de

leurs relations et de leur vie avec les lasalliens déjà associés, peuvent découvrir cette deuxième composante essentielle de l'engagement en l'Association : la communion et la solidarité des autres membres de la Communauté lasallienne, avant de la découvrir dans les œuvres concrètes.

Former une communauté locale, c'est un objectif prioritaire pour l'Association lasallienne, car elle est le signe qui révèle le sens du projet éducatif - garantie d'efficacité pour le présent et d'espérance pour l'avenir - et le lieu où naît et renaît l'Association.

La communauté locale comprend les membres associés (ceux qui, par leur engagement, se sont liés à l'Association) et les autres membres qui sont entrés dans cette communauté pour renforcer son caractère de signe et/ou pour servir simplement le projet éducatif local. Les membres associés ont l'obligation spéciale de vivre en ferments de communion pour la communauté locale.

La communauté locale se structure à plusieurs niveaux. Le niveau ou cercle le plus vaste, c'est la communauté éducative ; la communauté de foi (qui peut réunir plusieurs communautés chrétiennes) est habituellement plus réduite ; on peut trouver d'autres structures communautaires intermédiaires, avec des objectifs spécifiques, comme par exemple l'équipe d'animation pédagogique pour la justice, ou l'équipe locale de la mission partagée (dont on suppose qu'elle ne se contente pas de réfléchir, mais qu'elle travaille activement à promouvoir la communion entre ses membres).

Aucune de ces structures communautaires n'exige l'engagement dans l'association pour y participer, même quand les participants ont choisi de façon plus ou moins consciente de vivre la spiritualité lasallienne, comme ce serait le cas d'une « communauté lasallienne ». Mais on peut dire quand même que, à sa manière, chacune de ces structures peut devenir, à des degrés divers, plateforme de lancement pour l'engagement dans l'Association. C'est là un saut qualitatif qui ne peut se faire qu'à partir de l'expérience de la communion en vue de la mission, quand cette expérience est perçue comme appel à assurer la continuité de « la communauté pour l'éducation des pauvres » et à ce qu'une telle communauté représente, au-delà des limites de temps et d'espace, et, par conséquent, au-delà de tout intérêt personnel immédiat.

### **C) Découvrir l'actualité du charisme lasallien en cherchant des réponses originales aux besoins éducatifs d'aujourd'hui**

S'engager dans l'Association, cela veut dire incarner le charisme lasallien dans l'Église d'aujourd'hui pour répondre concrètement, avec les caractéristiques de ce charisme, aux urgences que nous découvrons parmi les besoins éducatifs des enfants et des jeunes les plus affectés par la pauvreté de notre monde.

Pour arriver à assumer le troisième élément qui caractérise l'engagement dans l'Association, il faut s'impliquer communautairement et d'une manière dynamique dans la lecture et la découverte des besoins des jeunes et dans la planification communautaire de la réponse qu'on veut y apporter. Dans cette dynamique, il faudra toujours avoir présents l'itinéraire de Jean-Baptiste de La Salle et l'Association lasallienne des origines, comme points de référence qui éclairent la nouvelle étape que nous sommes en train de vivre.

Habituellement, cette démarche se réalise à partir de projets éducatifs déjà en activité, comme, par exemple, à partir des écoles lasalliennes actuelles ; mais ce qui distingue le fait « d'incarner aujourd'hui le charisme lasallien » du simple projet de « maintenir une œuvre éducative par routine ou inertie » c'est l'existence, à l'intérieur d'une œuvre, du dynamisme intérieur de ceux qui se sentent interpellés par les besoins éducatifs des pauvres. Les membres associés assument encore, dans ce cas, le rôle prophétique qui leur revient. Ils devront être très clairs dans leur message : l'objectif de l'Association lasallienne n'est pas de maintenir les œuvres existantes, mais d'incarner le charisme lasallien dans l'Église et le monde d'aujourd'hui.

## Questionnaire pour la réflexion en groupe :

1. Comment encourager l'expérience de communion entre les éducateurs lasalliens, entre Frères et laïcs, dans la réalité concrète de notre endroit, dans notre district ? Quels liens devons-nous promouvoir à partir de ce que l'on a obtenu (atteint) ?
2. Quels pas ou étapes pouvons-nous distinguer dans cet itinéraire vocationnel de l'éducateur ? Comment les processus de formation de nos districts en tiennent-ils compte ?
3. Que faisons-nous actuellement dans nos districts, dans nos centres d'éducation... pour aider les éducateurs à participer au charisme lasallien ? Quels aspects faudra-t-il renforcer ?
4. Le terme « famille spirituelle lasallienne », que nous suggère-t-il ? Quelles sont ses limitations ? Voyons-nous sa relation et sa différence avec le terme « association lasallienne » ?
5. Quelle expérience avons-nous des découvertes proposées au paragraphe 3, au niveau local et du district ? Avec quels moyens facilitons-nous ces découvertes au niveau local et du district ?

## 4. Quatrième approche « s'associer » : engager la vie dans l'association lasallienne

### 1. L'engagement comme option de vie

Il y a une différence entre « se former », et même remplir de sens ce que l'on fait, et s'engager de manière vitale dans l'Association lasallienne. L'un correspond à l'objectif général de la formation qui doit arriver au plus grand nombre possible de ceux qui collaborent aux œuvres éducatives lasalliennes, dans le contexte de la mission partagée. L'autre est le choix d'une vocation, et on ne peut l'attendre que d'un nombre beaucoup plus restreint de personnes.

La première Association lasallienne a pris naissance de cet engagement scellé par l'Acte d'Association de 1694. Le seuil qui nous introduit dans la nouvelle Association lasallienne est aussi l'engagement indiqué comme signe, puisqu'il n'y a pas association sans engagement externe entre les associés.

La motivation : À l'exemple de l'Association lasallienne des origines, la nouvelle Association a, comme motivation et source d'inspiration, les besoins éducatifs des enfants et des jeunes « éloignés du salut » et la volonté d'apporter une réponse à cet appel, que l'on perçoit en même temps comme appel de Dieu. L'engagement se situe à l'intérieur d'un itinéraire que l'on peut caractériser comme étant un processus de relation à trois dimensions : Dieu, la communauté, les enfants. Chacun rentre dans cet itinéraire à travers l'une ou l'autre de ces trois dimensions. Mais, une fois à l'intérieur de cet itinéraire, le moteur et la motivation qui stimulent le processus est l'appel des enfants et des jeunes abandonnés, la volonté d'apporter une réponse à cet appel. C'est cela la finalité qui configure les trois autres dimensions, celle qui justifie l'existence et le processus d'association.

Engagement stable et radical : La réalisation d'un projet dépend

de tous ceux qui y sont impliqués, même de ceux qui ne le sont qu'en passant ou mus par d'autres motivations. Mais la continuité du projet, particulièrement dans sa dimension d'universalité, nécessite la stabilité, c'est-à-dire des personnes qui, au-delà de leurs intérêts particuliers immédiats, mettent leur priorité à assurer par leur présence le maintien du projet. Et la fidélité du projet à ses objectifs initiaux et à ses destinataires privilégiés réclame des « prophètes », c'est-à-dire, des personnes qui assument une certaine radicalité pour veiller à cette fidélité. L'engagement qui remplit ces deux caractéristiques -- stabilité et radicalité (dans une certaine mesure nous parlons d'un contexte humain toujours fragile et relatif) - est lui qui permet à « l'Association » de réaliser sa finalité.

À l'intérieur d'un itinéraire : Le geste d'engagement ne s'improvise pas du jour au lendemain. Il faut le discerner, il doit se situer au sein d'un itinéraire où l'intéressé découvre peu à peu l'orientation qu'il veut donner à sa vie et ce que Dieu lui demande. On doit le faire en tenant compte des capacités de chacun et sachant bien ce qu'implique un tel engagement. Et même alors, il comporte des risques qu'il faut assumer. C'est le processus déjà étudié, celui du processus de communion pour la mission, qui prépare cet engagement d'association, et sans ce processus, on ne pourra pas arriver à ce seuil.

Le processus aide à revivre le mythe initial (l'histoire de la fondation). Peu à peu, la personne se rend capable de raconter sa propre histoire comme une actualisation de ce mythe. Dans son récit se fondent, avec différents accents, selon les personnes, les composantes essentielles de l'Association : communion, charisme lasallien, engagement, mission. On ne doit pas s'engager dans l'Association avant d'être parvenu à une certaine synthèse harmonieuse de ces quatre composantes.

Le signe : L'Association se constitue à partir de signes de solidarité et d'interdépendance. Il est nécessaire que l'engagement s'exprime par des signes adaptés qui manifesteront la portée de l'engagement. Nous avons besoin de nous appuyer les uns sur les autres, de savoir sur qui nous pouvons compter et jusqu'où nous pouvons aller ensemble.

L'engagement dont il s'agit, quand on parle de l'Association, est

un engagement pris envers les personnes (les autres membres de l'Association), plutôt qu'envers les œuvres. L'engagement ne se réfère pas d'abord à la tâche à réaliser : il ne s'agit pas de faire plus de choses. Il se rapporte explicitement à la communauté lasallienne, à ses différents niveaux. Il se traduit en relation, partage, communion. Et finalement, il se manifeste en appartenance. C'est un lien qui rend les personnes solidaires, et par conséquent dépendantes les unes des autres. Il ne s'agit plus de « participer à », mais « d'appartenir à », de « dépendre de », ou mieux encore, « d'être interdépendant », et c'est cela qui crée l'Association. Le signe qui exprime l'engagement de chacun doit tendre à rendre plus visible le signe de la communauté, de la même manière que l'objectif immédiat de l'Association est de constituer la « communauté-signe. »

En conséquence, tout engagement d'association doit être suivi - et souvent précédé - d'une intégration active au groupe des associés dans les structures correspondantes, aussi bien au plan local que supra local.

La communauté est inséparable de sa finalité, qui, à son tour, la justifie. S'engager avec la communauté, c'est montrer d'avantage la façon dont on sert cette finalité, c'est-à-dire l'évangélisation de la jeunesse abandonnée, au moyen de l'éducation. C'est la « Communauté des Ecoles Chrétiennes », la « Communauté pour l'éducation des pauvres. »

S'engager, c'est assumer comme siens les destinataires et les objectifs de la Communauté lasallienne:

les destinataires préférentiels : les enfants et les jeunes « abandonnés », c'est-à-dire les pauvres ; et parmi eux, les plus pauvres.

Les objectifs fondamentaux : une éducation évangélisatrice et intégrale.

Et par conséquent, c'est se rendre solidaire du processus d'évaluation et de discernement des œuvres éducatives, pour qu'elles répondent toujours mieux au projet lasallien.

## 2. L'engagement introduit la personne dans une dynamique de dépassement

L'engagement dans l'Association peut prendre plusieurs formes. Le dénominateur commun en sera la volonté d'incarner le charisme lasallien aujourd'hui, ensemble avec d'autres lasalliens/ennes, au bénéfice de l'éducation chrétienne de la jeunesse, surtout des enfants et des jeunes pauvres, et ceci, avec une certaine stabilité.

Quelle que soit sa forme, l'engagement d'association est un saut, petit ou grand, car on change de niveau. C'est le passage du concret et particulier à l'universel. Ce n'est pas s'évader de la réalité, car le saut exige un retour au concret et au particulier pour y découvrir ensuite sa dimension universelle.

L'engagement implique, dans un premier temps, le dépassement de l'immédiat, de ne pas se laisser dominer par les circonstances concrètes qui entourent le projet, ne pas se laisser accaparer par le succès ou l'échec éventuel du projet et de modérer l'enthousiasme et l'attachement envers les destinataires concrets du projet... et tout cela parce que la personne, illuminée par la foi, a transcendé la situation particulière et s'est sentie appelée à participer au plan de Dieu, à l'Œuvre de Dieu, à l'avènement de son Règne. Elle s'est découverte instrument au service de cette Œuvre et, avec cette perspective d'ensemble, elle revient à son projet concret, car c'est en lui qu'elle accomplit, ici et maintenant, la mission reçue de Dieu.

L'engagement dans l'Association implique aussi que l'intéressé dépasse les liens propres à la communauté immédiate - les sympathies personnelles, les intérêts propres à ces personnes, les projets de ce milieu... - non pas pour y renoncer, mais pour les relativiser par rapport à un horizon plus vaste, celui d'une communion en vue de la mission lasallienne. De cette communion, font partie d'autres personnes que nous n'avons pas choisies mais avec qui nous nous sentons convoqués au service de la mission lasallienne. L'engagement dans l'Association met en évidence le fondement authentique et la vraie motivation de l'Association, c'est-à-dire la mission. Grâce à cet engagement pour la Mission, la communauté devient une communauté ministérielle : la responsabilité qui est assumée communautairement devant Dieu et devant l'Église, en ce qui concerne la mission - et les projets qui

la concrétisent - devient une priorité et se place au-dessus des désirs et des intérêts personnels du moment.

Finalement, s'engager dans l'Association suppose qu'on dépasse la stratégie avec laquelle on analyse et on cherche à répondre à une situation où se trouvent des enfants et des jeunes pauvres ; et ceci, non pas parce que cette analyse est inutile, mais parce que le charisme, ou plutôt l'Esprit, déborde largement cette stratégie. Celui qui s'engage dans l'Association lasallienne a dû découvrir dans son cœur la lumière avec laquelle Dieu éclaire « ceux qu'il a choisis pour annoncer sa parole aux enfants » (MR 193,1) ; c'est pour cela qu'il ne se contente pas d'une technique d'analyse, mais qu'il a besoin d'une spiritualité pour trouver et vivre à fond la signification de tout ce qu'il fait. L'engagement implique qu'il a choisi de vivre la spiritualité lasallienne pour pouvoir incarner le charisme lasallien dans l'Église et le monde d'aujourd'hui.

### 3. L'engagement est une offrande plutôt qu'un contrat

S'engager dans l'Association lasallienne est plus une offrande qu'un contrat (même si l'engagement présente certaines caractéristiques du contrat) car l'Association lasallienne est plus une communion de personnes, réunies par l'Esprit pour réaliser la mission éducative lasallienne, qu'une simple organisation (même si elle l'est aussi).

Le geste d'engagement s'exprime donc, normalement, comme sentiment d'offrande (sous forme de vœu, promesse ou signe de disponibilité, etc.) et indique les trois destinataires de cette offrande : Dieu (origine et destinataire de l'offrande), les autres membres de l'Association (médiateurs de l'offrande) et ceux qui ont provoqué la naissance de l'Association (les enfants et les jeunes ayant besoin d'éducation).

Les autres associés sont les médiateurs de l'offrande, au sens large, tous ceux qui participent à la mission lasallienne ; mais d'une manière spécifique et explicite, l'engagement d'association se rapporte aux personnes d'un groupe ou d'une association avec lesquelles, de manière indépendante, on s'engage à maintenir la finalité de l'Association.

Le geste d'engagement exprime l'objectif qu'on poursuit en s'as-

sociant. Le charisme lasallien a surgi historiquement avec une finalité très claire : « l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, spécialement des pauvres ». Cependant, tout en respectant l'unité du projet, le geste peut mettre en évidence de façon charismatique l'un ou l'autre aspect du noyau central de l'ensemble sans perdre de vue la perspective globale : par exemple l'éducation pour la justice, le renforcement de la communauté dans tous les milieux éducatifs, l'approfondissement de l'intériorité et de la foi... Et surtout, penser que les nouvelles situations et les nouveaux besoins de la jeunesse peuvent aussi susciter de nouvelles formes de vie communautaire où appliquer le charisme lasallien. La parole est à l'Esprit.

L'objet de l'offrande - le contenu de l'engagement - c'est la personne elle-même : ce qui est mis en jeu, c'est la vie ; la personne s'engage à vivre un nouveau style de vie, solidairement avec d'autres personnes, animée de dispositions qui orientent sa vie dans une certaine direction. Il est bon de souligner cette différence : le bienfaiteur donne de son argent et de son temps... ; l'associé lasallien donne sa personne, en l'intégrant à un groupe de personnes avec qui il vit en interdépendance.

L'engagement est vie : il va bien au-delà du signe qui l'exprime, et avec lequel il ne faut pas le confondre. L'Association a besoin de signes pour se rendre visible et pouvoir s'institutionnaliser, sans quoi il n'aurait pas de continuité. Mais à l'intérieur de l'Association, tous les membres n'ont pas besoin d'exprimer leur engagement par un signe. Ce qui est absolument nécessaire, c'est que tous les associés vivent leur engagement de manière visible, ce qui se traduit d'une double manière :

1° La communion pour la mission se vit dans un sentiment évident d'appartenance et d'interdépendance, et cela à deux niveaux différents qui sont en étroite relation entre eux :

Sur le terrain de la vie quotidienne, avec le groupe de personnes où l'on vit la communion « ici et maintenant », avec qui on partage et on approfondit le charisme lasallien. Avec ces personnes, on essaie de construire et de renforcer le signe de la communauté locale au service des destinataires de la mission et, dans ce but, on travaille à développer les liens de communion avec les autres groupes d'associés ( s'il y en a, comme par exemple des Laïcs et des Frères ) et avec tous ceux qui partagent le travail de la mission.

Au plan universel (ou qui y tend), avec l'institution lasallienne dans laquelle le groupe est inséré, ou qui lui sert de référence pendant la phase d'accompagnement vers son mûrissement dans le charisme lasallien ; c'est à travers cette institution qu'on peut étendre la solidarité au reste de l'Association lasallienne.

2° La disponibilité pour la mission devient effective quand on assume un projet - plus ou moins structuré et détaillé - dont les lignes fondamentales se définissent aux deux niveaux de l'appartenance : dans le cadre de l'institution lasallienne en général, et celui du groupe ou de la communauté locale. Ce projet est en étroite relation avec le type d'identité de l'associé ( laïc, religieux, religieuse, prêtre... ), et avec l'orientation charismatique lasallienne que l'on veut donner à son identité. Il faudra donc préciser :

son enracinement dans l'héritage lasallien ;

quelle relation s'établit entre l'identité chrétienne propre et la mission lasallienne ;

quelle contribution à la communauté ;

comment vivre la spiritualité lasallienne ;

quelle disponibilité pour la mission ;

quelle interdépendance avec l'institution lasallienne ;

la formation permanente.

### Questionnaire pour la réflexion en groupe :

1. Quelles sont les idées ou affirmations qui doivent être clarifiées davantage ? Lesquelles faudrait-il souligner ? Lesquelles sont discutables ?
2. Reprendre en un schéma sous forme de synthèse, les contenus essentiels de ce thème « l'engagement dans l'Association lasallienne ».
3. Il serait intéressant que chacun fasse une lecture ou une révision de son propre engagement avec l'Association lasallienne à partir de ce qui a été présenté dans ce chapitre. On pourrait ensuite partager librement en groupe les conclusions de chacun.

## 5. Cinquième approche s'associer pour la mission lasallienne dans l'église-communion

### 1. Les nouveaux dynamismes ecclésiaux orientent la nouvelle association

La nouvelle Association lasallienne naît dans le contexte d'un nouveau modèle d'Eglise soutenu par le Concile Vatican II. Notre Eglise se définit aujourd'hui comme « Église-Communion », et sa raison d'être est la mission : l'évangélisation.

Dans l'Eglise d'aujourd'hui, « la mission concerne tous les chrétiens » (RM2) et doit être réalisée en communion les uns avec les autres, et aussi en coopération avec tous les hommes de bonne volonté (cf. GS 43 ; VC 81).

L'Église se construit intérieurement à partir du binôme :

« Communauté-ministères et charismes », où l'unité est antérieure et sert de fondement à toute distinction entre les fidèles ; il faut souligner que la condition de chrétien est commune à tous et que l'initiative libre et variée de l'Esprit suscite en même temps dans l'Église une grande richesse de ministères et de charismes pour le bien de tous. Par conséquent, c'est un schéma qui valorise les différences, tout en soulignant leur complémentarité et leur subordination à l'unité.

Dans ce nouvel « écosystème ecclésial », les religieux - les Frères - ne se trouvent plus séparés des autres chrétiens - et encore moins au-dessus d'eux -- mais ensemble et en relation avec eux ; et en outre, en collaboration avec les autres éducateurs. Ils n'ont pas de tâches exclusives : ce qu'ils ont en propre, c'est d'être signe, un signe qui invite à progresser vers Dieu et son Règne, dans la communion et en assumant les aspects les plus engagés de la mission.

L'insertion de chaque chrétien dans la mission se réalise à partir du charisme (ou des charismes) propre/s, c'est-à-dire à partir des grâces reçues de l'Esprit, au bénéfice de la communauté. En outre,

quand il s'agit de ministères ou de services importants pour la communauté, également à partir du mandat de la communauté ecclésiale, par l'intermédiaire de ses responsables.

Le charisme, étant un don pour servir la communauté, ne représente ni un droit personnel, ni une simple mission ecclésiale : c'est un don de Dieu, qui a besoin d'être confirmé par l'Église. Et cette confirmation est donnée par la communauté à laquelle le don est destiné, que ce soit une petite communauté, l'Église locale ou l'Église universelle.

La participation à une mission ecclésiale, quelle qu'elle soit, ne consiste pas seulement à apporter une réponse à un besoin, mais encore de le faire en étant animé d'un charisme concret qui, dès qu'il est reconnu, donne lieu à un ministère, à une identité ecclésiale. ( Voir le décret d'approbation de la Règle des Frères : « Les Frères sont appelés à... [ mission ]... selon le ministère que l'Église leur confie » ).

Le charisme lasallien produit une affinité spirituelle spécifique (cf. *Christi fideles laici*, 24) entre plusieurs personnes, au service de l'éducation chrétienne. Ce qui veut dire que la communauté ministérielle lasallienne ne pourra jamais se réduire à une simple « organisation du travail ». Ce qui lui donne une identité propre, une vie et la possibilité de se développer, c'est le charisme commun... Celui-ci n'empêche pas la présence d'autres charismes personnels ou partagés entre plusieurs autres, au contraire, il les stimule au bénéfice de la mission commune (cf. Conseil Général : Une mission partagée, 3. 34).

Tout charisme de fondation, du fait de sa signification pour la communauté ecclésiale, et parce que celle-ci est dépositaire d'un tel charisme, en reçoit sa confirmation : tout d'abord de l'Église locale ; ensuite, de l'Église universelle. À partir d'alors, le charisme de fondation devient institutionnel ( c'est-à-dire qu'il est reconnu officiellement ) ; et l'institution qui en résulte ( dans ce cas l'Institut FSC ) est le lieu de vérification de ce charisme-là pour tous ceux qui croient l'avoir reçu de Dieu.

Un charisme de fondation - comme, par exemple, le charisme lasallien -- peut être découvert et vécu par d'autres formes de vie chrétiennes, différentes de celle où il a été reconnu en un premier temps. Les nouvelles manières de vivre le charisme lasallien ont besoin d'une reconnaissance officielle de la part de l'Institut FSC,

puisque il est le dépositaire institutionnel de ce charisme dans l'Église. Mais quand un nouveau groupe lasallien arrive à maturité et reçoit la reconnaissance de l'Église diocésaine et universelle, alors l'Institut FSC n'a plus compétence pour garantir et superviser la nouvelle expression du charisme lasallien, c'est le nouveau groupe lui-même qui détient cette compétence ( C'est le cas des Sœurs Guadeloupaines de La Salle ou de l'Institut des Catéchistes de Jésus Crucifié ).

Comment assurer alors un élément aussi nécessaire que la permanence du dynamisme originel du charisme de fondation ? Comment veiller à ce qu'il demeure un bien commun à toutes les institutions lasalliennes ? Il n'y a que la communion entre ces institutions qui puisse remplir cette tâche. À partir de cette communion, on pourra créer des structures qui en assureront et approfondiront la continuité à un double niveau : celui de l'Association mondiale, qui relève des responsables de ces institutions, et celui des communautés locales qui peuvent se regrouper en une communion de communautés lasalliennes, dont le cadre de référence le plus adéquat sera le district.

## 2. Un modèle pour orienter la nouvelle association : « le système planétaire »

Pour appliquer les critères précédents à la nouvelle Association lasallienne, on peut prendre comme modèle le « système solaire ». Au centre du système : le soleil, l'étoile lasallienne, c'est-à-dire la mission qui nous réunit tous et autour de laquelle nous sommes mobilisés. Le charisme est quelque chose comme la gravité qui nous attire vers la mission et nous met en mouvement pour donner la réponse appropriée. Les associés constituent le système planétaire qui entoure la mission lasallienne. Mais comment nous situons-nous dans le système ? De quelle manière nous associons-nous ? Comment, et envers quoi, manifesterons-nous notre sentiment d'appartenance ?

Ce schéma du système planétaire peut donner lieu à deux alternatives extrêmes :

1° Une planète unique tourne autour de la mission lasallienne : c'est l'Institut FSC. Autour de cette planète FSC tournent plusieurs

satellites, les nouveaux associés lasalliens, individuellement, ou en groupes homogènes. C'est le schéma qui a été le plus fréquent jusqu'à maintenant.

2° Plusieurs planètes font partie du système : « FSC », « Sœurs Lasalliennes »,... et d'autres qui pourraient commencer à exister comme planètes autonomes, bien que jusqu'à présent, elles fonctionnent plutôt comme satellites de la planète FSC :

« Communautés Chrétiennes La Salle », « Signum Fidei », etc. c'est-à-dire que les nouveaux associés trouveront leur propre orbite autour du Soleil lasallien, selon leur identité.

Il pourrait y avoir des solutions intermédiaires, mais quelle orientation faut-il prendre ? Les critères qui animent l'Église-Communion indiquent clairement cette seconde alternative comme étant la piste à suivre pour construire la nouvelle Association lasallienne. Dans ce cas, il faut promouvoir l'autonomie. Ce qui implique qu'il faudrait faire mûrir et donner une formation au charisme lasallien aux groupes de laïcs et de consacrés qui naissent autour de ce charisme. Il faudrait aussi inventer de nouvelles structures qui fassent vivre dans le concret la communion qui unit les différents groupes et institutions.

Dans ce modèle « système planétaire », chaque orbite représente une identité de vocation, ou plus exactement, un ensemble de caractéristiques communes à plusieurs personnes, orbite qui exprime une manière spécifique de servir la mission lasallienne (une manière de répondre aux besoins éducatifs des pauvres à partir du charisme lasallien).

Bénéficier d'une orbite propre dans le système équivaut à avoir la possibilité, en tant que groupe, de vivre et de développer le charisme lasallien de manière intégrale ( par rapport à la diversité des personnes qui constituent le groupe, et non par rapport aux potentialités du charisme qui débordent les groupes ) ; ce n'est pas seulement vivre une certaine forme de spiritualité lasallienne, ni seulement s'organiser en communautés d'une certaine manière...

Une orbite propre, cela suppose réussir une interprétation globale du charisme lasallien à partir d'une certaine identité, avec les conséquences qui en découlent sur le style de vie communautaire, la spiritualité, et le service de la mission... Dès lors, pour que

cette orbite soit officiellement instituée et se présente comme forme de vie chrétienne, il faudra compter sur la reconnaissance de l'Église : en premier lieu, celle du premier garant de charisme lasallien devant l'Église, l'Institut FSC ; recevoir, ensuite, la reconnaissance de l'autorité ecclésiastique ( diocésaine / universelle ).

Pour qu'un groupe puisse chercher son orbite propre dans l'Association lasallienne - c'est-à-dire se donner une identité spécifique - il faudra l'aider à mûrir jusqu'à atteindre la reconnaissance institutionnelle. Il y a là une phase de tutelle ou d'accompagnement de la part d'un autre groupe lasallien déjà constitué - normalement, en l'état actuel des choses, ce rôle de tutelle sera rempli par l'Institut FSC -- Ce doit être un accompagnement respectueux - qui reconnaisse la différence des orbites respectives - et qui cherche à augmenter progressivement, dans le discernement, l'autonomie du groupe accompagné, tout en lui apportant les richesses du charisme et, si besoin était, en l'aidant par les avertissements prophétiques nécessaires.

### 3. Les communautés lasalliennes, lieux de rencontre pour la mission

Le modèle d'Association que nous proposons - comme aboutissement - est une Association d'institutions et de groupes lasalliens autour de la mission lasallienne, leur lieu de rencontre interpersonnelle étant les Communautés lasalliennes formées par les différents groupes, chacun avec sa propre identité, et parmi lesquels se trouvera la communauté des Frères, là où il en existe une.

La recherche accompagnée de vocations, en vue d'un engagement avec l'Association lasallienne, peut se réaliser à travers une expérience communautaire intense, par exemple une communauté de Frères qui procure la connaissance et le vécu du charisme lasallien dans ses différentes dimensions. Cette expérience peut être très bénéfique sous certaines conditions :

La première et la plus importante consiste à respecter le cadre de l'expérience, la communauté elle-même ; qui veut faire l'expérience rencontre une communauté qui possède une vie propre, une identité particulière, des liens avec d'autres communautés, des relations d'appartenance à l'Institution. Tout cela ne doit pas

être estompé, au contraire, ces caractéristiques doivent être présentées avec clarté pour que l'expérience du charisme lasallien soit significative.

De plus, la personne qui réalise l'expérience doit avoir la préparation adéquate pour l'assimiler. Et finalement les conditions dans lesquelles la personne s'insère dans la communauté et la durée de l'expérience doivent être définies au préalable avec clarté.

Un cas particulier de ce type d'expérience est celui des communautés qui accueillent systématiquement des volontaires qui désirent travailler pendant un certain temps - quelques mois, un an - dans une œuvre éducative pour les pauvres. La communauté doit prévoir dans son projet communautaire la façon de procurer à ces volontaires, non seulement une expérience de travail généreux, mais aussi une expérience de communauté ministérielle, communauté qui réalise l'œuvre de Dieu (cf. 43ème Chapitre Général, Proposition 4).

Une situation plus fréquente, et qu'il faudrait favoriser davantage, serait la participation occasionnelle ou systématique à des aspects concrets et partiels de la vie d'une communauté ( de Frères ou d'autres groupes lasalliens ) d'une personne qui, sans s'assimiler à l'identité de ce groupe, désire bénéficier de la vie communautaire pour vivre plus à fond le charisme lasallien.

Ce peut être le cas de professeurs et catéchistes laïcs qui, ne disposant pas d'une communauté séculière immédiate avec laquelle ils peuvent partager leur foi et leur vie, désirent vivre le charisme lasallien dans le cadre de l'Association. La communauté des Frères la plus proche pourrait suppléer à ce manque en leur procurant une certaine intégration qui, après les premiers contacts et essais, doit se définir de manière adéquate.

Mais l'Église-communion promue par le Concile Vatican II requiert d'autres signes nouveaux que l'Association lasallienne peut et - peut-être - doit promouvoir : convoquées toujours par la mission, des communautés, formées de personnes aux identités lasalliennes diverses, pourraient naître : Frères, laïcs (mariés ou célibataires), prêtres... Il ne s'agit plus, comme dans les cas antérieurs, d'un groupe de Frères avec un projet communautaire propre, qui accueillent dans leur communauté et leur projet d'autres personnes de manière plus ou moins provisoire, mais d'une nou-

velle communauté hétérogène dont les membres réalisent ensemble un unique projet communautaire en fonction de la mission commune, que chacun sert à partir de son identité propre. La communauté n'efface pas les différences mais favorise la complémentarité des identités.

Ces communautés ne se présentent pas comme des modèles à copier mais comme des signes qui rappellent le besoin de la communion pour la mission parmi les divers membres de l'Église, qui pourront se vivre de manières très différentes. Elles ont une place prophétique dans l'ensemble du district et doivent maintenir une forte et indiscutable relation avec lui. Les Frères qui s'intègrent dans de telles communautés y vont non par initiative propre, mais envoyés par leurs supérieurs, ce qui n'empêche qu'ils puissent s'offrir ou le demander.

Le type de mission qui motive la communauté peut être très diverse ; par exemple, l'animation pastorale de l'ensemble du district ou la formation lasallienne des enseignants, l'attention à une œuvre éducative pour les enfants marginalisés, l'insertion dans une réalité sociale de pauvreté pour y travailler à partir des différentes facettes éducatives... (cf. 43ème C.G., Recommandation 18)

De toute façon, il ne faut pas que les urgences de la mission relèguent à un plan secondaire la vie interne de la communauté ainsi que la vie intérieure et la formation permanente de ses membres.

## Questionnaire pour la réflexion en groupe :

1. Beaucoup de difficultés de compréhension, de la part des Frères et des laïcs, par rapport à l'Association, proviennent d'une ecclésiologie déficiente, d'un manque d'actualisation en ce domaine. Quelle est notre situation ? Sommes-nous familiarisés avec ces concepts et images qui expriment l'identité d'Église-Communauté ? Connaissons-nous au moins quelques-uns des documents les plus représentatifs de la période post-conciliaire qui nous éclairent sur l'ecclésiologie actuelle comme : *Evangelii nuntiandi*, *Christifideles laici*, *Vita consecrata*... ?
2. Que nous suggère le modèle « système planétaire » par rapport à la nouvelle Association lasallienne ? Quels aspects importants aide-t-il à clarifier, lesquels restent confus ?
3. Y a-t-il des pratiques et des structures dans la communauté des Frères qui devraient changer pour que la nouvelle Association puisse progresser ? Lesquelles ? Et au niveau du district ?
4. On parle ici de diverses réalisations de « communautés lasalliennes ». En connaissons-nous l'une ou l'autre dans notre environnement, dans notre district ? Lesquelles pourrions-nous promouvoir ?